

Ces murs, ces corridors, ces salles et ces voûtes  
 Où résonna sa voix ; ces bosquets et ces routes  
 Où, joyeux, il aimait à promener ses pas ;  
 Et l'asile du pauvre et le saint édifice  
 Où souvent il offrit le divin sacrifice :  
 Tout me dit son trépas.

Sur ces doux souvenirs passeront les années ;  
 Mais ces flots destructeurs, ces vagues effrenées  
 Où tout va s'engloutir, semaines, mois et jours  
 N'effaceront jamais de nos cœurs la mémoire  
 Du prêtre, du pasteur dont la plus belle gloire  
 Fut de donner toujours.

Paroissiens, à celui qui donna sans mesure  
 Donnez à votre tour. Enfants à l'âme pure  
 Qu'il aimait, vous surtout, pauvres infortunés  
 Dont il a tant de fois consolé la misère,  
 " Pour verser une larme avec une prière "  
 Sur sa tombe venez !!

VICTOR LÉONARD.

27 avril 1893.

### PROPOS D'ECOLIERS

*Une rectification.*—Je viens faire excuse auprès des bons lecteurs des " Annales " pour une erreur historique que j'ai commise dans mon article " Le centenaire de 1893 ". J'ai dit qu'avant la bataille de Tolbiac Clovis aperçut dans les airs la croix de Jésus-Christ. Je me suis trompé. J'ai confondu Clovis et Constantin.

Si l'on peut dire parfois " menteur comme un écolier, " je confesse pour cette fois une erreur, non un mensonge.

PHILIMON COUSINEAU.

*Finis coronat opus.*—Encore quelques mois et tout sera fini ; la vie écolière aura fui pour nous, finissants, comme un songe. Encore quelques instants pour bien dire, et nous serons lancés dans les voies mystérieuses de l'avenir, les uns consacrant leur vie au service du Seigneur, sous la livrée sainte du sacerdoce ; les autres donnant leurs veilles et leurs labeurs pour le succès de la bonne cause sur la " mer orageuse du monde. "